

Après avoir constaté la déception des sud-américains, Mullendorff déclara au départ à ses compagnons de voyage français : « Dire que les Espagnols avaient eu la prétention de venir nous civiliser, nous les XVII Provinces ! Comme l'Espagne serait heureuse si nous pouvions aller la coloniser ! »

Et même si l'on admet que depuis cinquante ans il y a eu du changement, le propos suivant de Mullendorff, libéral invétéré, reste actuel : « En Espagne c'est moins le clergé que la politique qui, à dessein, maintient l'instruction à ce bas niveau. Car si le peuple sait lire et écrire, il ne permettra plus son exploitation telle qu'elle se pratique actuellement. »

Mullendorff se rendra une troisième fois dans la capitale de l'Espagne en 1905, pour assister au congrès des Géographes. Peut-être aussi en 1910, car en cette année il fut décoré de la cravate de commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.

Au cours de ces séjours il se rendit compte des immenses richesses archivales à même de faire s'extasier les historiens luxembourgeois qui s'occuperaient aussi bien des temps les plus reculés (Ecole d'Echternach) que de l'époque espagnole du Duché de Luxembourg.

Lorsqu'il se mettra lui-même à écrire un tronçon de notre Histoire, Mullendorff exprimera plus d'une fois le regret de n'avoir plus eu l'occasion de retourner à Madrid.

En août 1894 nous le trouvons premier secrétaire du Congrès des Américanistes qui tenait ses assises à Stockholm. Cette fois-ci l'Allemagne se fait remarquer par une délégation nombreuse, les autres pays n'étant que fort peu représentés. Une carte de la charmante île de Vaxholm où les congressistes s'étaient rendus en excursion contient d'amusantes comparaisons entre Stockholm et Copenhague, d'ailleurs toutes en faveur de la capitale danoise. . . et de ses belles femmes, si bien habillées.

Avant de suivre notre compatriote dans ses voyages d'Afrique mentionnons encore, afin de respecter la chronologie, deux détails.

Aux environs de 1900 Prosper Mullendorff rencontra à différentes reprises Madame MUNKACSY qui habitait Cologne. C'est d'ici qu'elle pouvait se rendre plus facilement à la maison de santé d'Endenich lez Bonn, où son mari était en traitement.

Au cours d'un congrès international de la presse qui eut lieu au début du siècle à Paris, Prosper Mullendorff se trouva en relations avec des personnalités intéressantes.

Depuis 1885, que Mullendorff avait suivi à Bruxelles la politique de Léopold II aboutissant à la victoire remportée à la conférence de Berlin, son goût pour les questions coloniales n'avait pas baissé. Et comme son intérêt s'était porté surtout sur les colonies allemandes, son jugement, au cours des années, était devenu d'autant plus autorisé qu'il eut, à trois reprises, l'occasion de se rendre en Afrique.